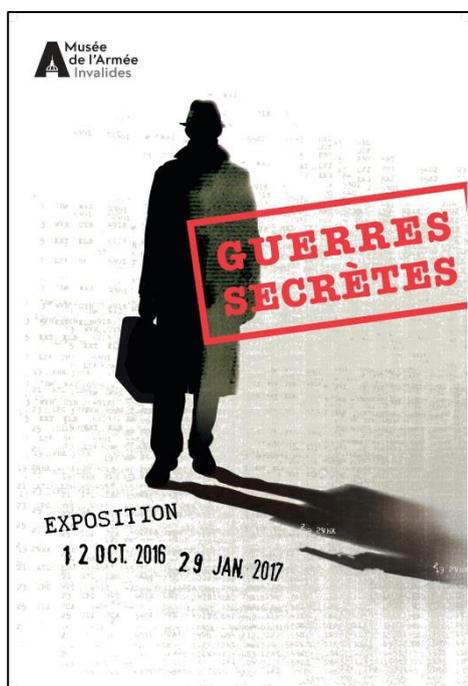


GUERRES SECRÈTES

Présentée du 12 octobre 2016 au 29 janvier 2017, cette exposition aborde pour la première fois le sujet des guerres secrètes à travers leurs enjeux, leurs mécanismes, leurs moyens ainsi que les hommes et les femmes qui en sont les acteurs. Confrontant la réalité et la fiction, elle invite le public à découvrir les grandes heures de l'espionnage et du contre-espionnage, les actions clandestines et subversives, les opérations d'intoxication et de propagande, en temps de guerre comme en temps de paix.

Dans le contexte actuel où émergent des conflits armés d'un nouveau type, cette exposition montre en quoi les guerres secrètes sont un des modes d'action des États contemporains, tant du point de vue politique et diplomatique que militaire.

La période couverte s'ouvre avec le Second Empire, au cours duquel se mettent en place les premières institutions destinées au renseignement ; elle se termine à la chute de l'Union soviétique en 1991. La Seconde Guerre mondiale tout comme la guerre froide tiennent une place essentielle dans l'exposition. Si la France en constitue le fil directeur, la Grande-Bretagne, l'Allemagne, les États-Unis et l'Union soviétique sont également représentés.



Affiche de l'exposition ©Téra-crédation

Confronter fiction et réalité

Univers souvent fantasmé, le monde secret du renseignement et des actions clandestines est connu du grand public par la fiction. Loin de le nier, l'exposition part des images et des clichés qui peuplent l'imaginaire collectif pour aider ses visiteurs à mieux comprendre ce moyen d'agir essentiel des États contemporains.

Si l'objectif n'est pas de lever le voile sur les grandes affaires d'espionnage, le parcours proposé offre des clefs de lecture pour mieux démêler le vrai du faux en s'appuyant sur des archives audiovisuelles et des extraits de films de fiction. Opposant l'ombre et la lumière, le visible et l'invisible, la transparence et l'opacité, elle permet d'appréhender la réalité complexe du renseignement et de l'action clandestine.

Parcours de l'exposition

Le parcours s'articule en deux temps, abordant d'abord le contexte, les objectifs, les hommes et les moyens des guerres secrètes, puis leur mise en œuvre, leurs formes et leurs mécanismes.

1. Contexte, objectifs, hommes et moyens des guerres secrètes

Cette première partie rappelle la création des services secrets, leur organisation et leur évolution, le métier et les moyens de l'agent. Conçu tel un « mode d'emploi », elle présente le contexte et la conception des guerres secrètes, qui jouent le rôle d'un instrument intermédiaire entre les guerres ouvertes et l'action diplomatique menée par les États.

L'organisation et l'évolution des services secrets français mais aussi britanniques, américains et soviétiques sont exposées par l'évocation de responsables et de lieux emblématiques du renseignement tels les bureaux de la CIA à Washington puis à Langley en Virginie ; du SOE à Baker Street, rue des détectives privés à Londres ; du MI6 dans le quartier de Vauxhall sur les bords de la Tamise...

Elle propose par ailleurs une typologie des agents, détaillant leur recrutement, leur formation et les moyens mis à leur disposition pour mener à bien leurs missions. Contrairement à l'image qu'en donne la fiction, les agents ne cumulent pas de nombreuses fonctions, mais ont chacun leur spécialité propre.



Passeport d'un agent tchécoslovaque opérant sous identité fictive en se faisant passer pour une religieuse © DGSI



Rasoir au manche évidé permettant de cacher un message, ayant appartenu au lieutenant Raymond Moquet, alias Dumont, dans le cadre de la mission "Daru" (Seconde Guerre mondiale) © D. Soulier Collection Sussex - MM Park

2. La mise en œuvre des guerres secrètes : formes et mécanismes

La deuxième partie ouvre sur l'action en présentant la diversité des opérations confidentielles, secrètes et clandestines, en expliquant les deux grandes fonctions assignées aux services secrets, que sont le renseignement et le contre-espionnage d'une part, les opérations spéciales, la désinformation et la déstabilisation d'autre part.

Les opérations clandestines et subversives consistent à « voir l'invisible », à être invisible, à surprendre l'adversaire sans se faire surprendre, à agir dans l'ombre, grâce à des moyens humains ou techniques : renseignement, contre-espionnage, sabotage, attentats, opérations d'élimination, enlèvements, désinformation et propagande. Ces actions, par nature illégales à l'étranger, s'inscrivent dans un cadre de contrôle spécifique, non parfois sans éventuelles tensions entre le donneur d'ordre gouvernemental et les services chargés de leur exécution.

Comme une mise en lumière, la fin du parcours s'attache à rappeler certaines opérations qui ont été dévoilées au grand jour par les médias. Constituant le plus souvent un signe d'échec, cette irruption dans la sphère publique des affaires et parfois de leurs acteurs peut en outre occasionner des dégâts collatéraux.

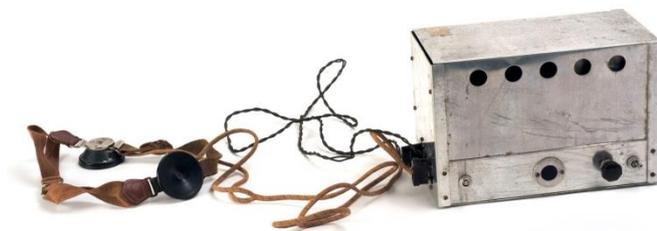
Plus de 400 objets

L'exposition réunit pour la première fois un ensemble de plus de 400 objets et documents d'archives, pour la plupart inédits.

Elle bénéficie de grands prêts d'institutions nationales et privées françaises, britanniques et allemandes, en particulier la Direction générale de la sécurité extérieure (DGSE), le Combined Military Museum en Angleterre (Maldon, Essex), le MM Park (La Wantzenau) dont l'ouverture au public est prévue pour fin 2016, le service historique de la Défense (Vincennes), mais également la Direction générale de la sécurité intérieure (DGSI), les Archives nationales (Pierrefitte-sur-Seine), le Mémorial de Caen, la British Library (Londres), le National Archives (Kew), le Museum in der « Runden Ecke » (Leipzig), l'Alliertentmuseum (Berlin).

De nombreux objets proviennent également de collections particulières remarquables.

Pour la fiction, EON Productions (Londres), producteur historique de *James Bond*, le musée Gaumont (Neuilly-sur-Seine), producteur des *OSS 117* de Michel Hazanavicius et Mandarin Productions, producteur de la série *Au Service de la France* ont accepté, à titre exceptionnel, de prêter des objets de leurs collections.



Appareil d'écoute par amplification © Paris - Musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais / Pascal Segrette



Welrod MK II A, n° de série 4366, calibre 7,65
© Paris - Musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais / Emilie Cambier

Un dispositif spécifique destiné aux jeunes publics

Un dispositif jeune public propose 12 cartels apportant des clés de lecture pour décrypter les objets présentés, un livret-jeu pour mener l'enquête tel Sherlock Holmes et des visites ludiques.

Plus de 30 postes multimédias

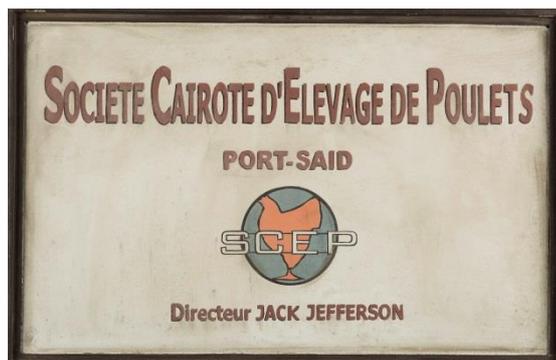
33 postes multimédias, réalisés avec le concours du CIC, rythment le parcours, diffusant extraits de films de fictions, archives audiovisuelles et sonores, jeu et animations.

Parmi eux figurent un grand nombre d'interviews :

- Celles des anciens premiers ministres Michel Rocard, Édouard Balladur et Jean-Pierre Raffarin, ainsi que de l'ancien ministre de la Défense Pierre Joxe ;
- Celles de grands commis de l'État, le préfet Rémy Pautrat, ancien directeur de la Direction de surveillance du territoire (DST) et le Général Jean Heinrich, ancien directeur du renseignement militaire ;
- Celle d'une grande figure de la Résistance, Daniel Cordier, ancien membre du Bureau central de renseignement et d'action (BCRA) et compagnon de la Libération ;
- Ou encore celle de Jean-François Halin, scénariste des *OSS 117* et co-créateur de la série *Au service de la France*.



Rouge à lèvres "baiser de la mort" avec pistolet intégré (années 1960),
Combined Military Services Museum, Maldon, U. K.
© Paris - Musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais / Emilie Cambier



Panneau de la "Société cairote d'élevage de poulets - SCEP" utilisé dans
OSS 117, film paru en 2006, Collection Jean-François HALIN,
scénariste de OSS 117 : Le Caire nid d'espions" © Paris - Musée de
l'Armée / Pascal Segrette

Partenaires

Cette exposition est organisée avec le soutien de la Direction générale de la sécurité extérieure (DGSE), de l'Établissement de communication et de production audiovisuelle de la Défense (ECPAD), ainsi que du CIC, grand partenaire du musée de l'Armée.



Commissariat – musée de l'Armée

Lieutenant-colonel Christophe Bertrand, conservateur du département contemporain
Emmanuel Ranvoisy, conservateur-adjoint au département contemporain
Carine Lachèvre, assistante de conservation et adjointe au département de l'Historial Charles de Gaulle
François Lagrange, chef de la division de la recherche historique, de l'action pédagogique et des médiations

Conseiller scientifique cinéma

Fabien Bouilly, maître de conférences en études cinématographiques à l'université Paris Ouest Nanterre
La Défense

Publication

Catalogue coédité avec les Éditions Somogy

Informations pratiques

Musée de l'Armée, Hôtel des Invalides, 129 rue de Grenelle, 75007 Paris
Ouvert tous les jours sauf le 25 décembre et le 1^{er} janvier, 10h-18h (jusqu'au 31 octobre) et 10h-17h (à compter du 1^{er} novembre)

Tarifs : 8,50€ visite de l'exposition, 12€ visite de l'exposition et des collections permanentes
Gratuit pour les moins de 18 ans

Visites guidées, animations jeune public, cycle cinéma, concerts, conférences...

musee-armee.fr - 0 810 11 33 99



Contact Presse

Agence Alambret Communication - 01 48 87 70 77
Sabine Vergez - sabine@alambret.com
Sarah Chiesa - sarah@alambret.com